monstre à la tête de serpent, qui, voulant ravir la fille du roi, fut étranglé dans les bains de Tarse[358]. On trouve en effet parmi ces ruines des serpents et des lézards, mais leur nombre ne semble pas plus considérable qu'ailleurs. Selon une autre tradition, conservée par les Turcs, un charmeur de serpents du nom de *Cheykh-Imran,* choisit ce lieu pour sa demeure, et dès lors les serpents y accoururent en grand nombre. Jacques Nalian (patriarche arménien) cite près de Messis, le château *Chah-Merdan-kaléssi,* sur le sommet de la montagne: ce serait alors la forteresse inaccessible d'Anazarbe; quelques-uns pourtant le placent dans le vallon, près d'Adana.

Quoi qu'il en soit, le château qui nous occupe est à sept lieues au nord de Messis, et couronne un rocher calcaire, séparé de la chaîne des montagnes par le fleuve Djahan; le rocher reste à la droite; à ses pieds on remarque les traces d'un grand bourg et d'une église à demi-ruinée: ces ruines sont un signe éloquent de l'importance de ce lieu: il est dommage que je n'aie pu en vérifier ni le nom ni les faits historiques. Sur le versant est du rocher on voit l'entrée du château, des fortifications et des constructions en forme de porte, qui vont jusqu'à la porte principale à côté de cette dernière s'élèvent deux tours rondes couronnées de lions ailés. Les murailles extérieures ont une hauteur de 40 m. Elles sont formées de pierres de taille énormes; l'aspect en est vraiment formidable, mais l'intérieur n'a rien de remarquable. Le côté oriental est fortifié par un rocher escarpé de la même hauteur que les murailles extérieures, A droite de la porte, on monte par un escalier à la grande tour; à une petite distance à gauche sont les citernes creusées dans le roc; à l'ouest se trouvent trois tours semi-circulaires; le côté nord est couronné par une haute tour carrée et on y monte par un escalier construit dans le rocher. De même à l'est il y a des constructions en forme de remparts, dominant les parois du rocher. On y remarque encore une grande chapelle creusée dans la pierre, mais il semble qu'elle ait été abandonnée inachevée. L'explorateur de ce châteaului trouva une grande ressemblance avec celui d'Anacha, et le style des constructions, l'emploi de l'argile et des briques, n'indiquent pas une grande ancienneté.

Un de nos historiens, qui a vécu au commencement du XVIII[e] siècle, affirme qu'il y a deux Chahi-maran, un *Grand* et un *Petit*.

---

[358] D'après V. Langlois qui l'avait entendu dire.